

secondent et remplissent une partie du ministère apostolique ; le prêtre n'a plus qu'à achever l'œuvre commencée.

C'est en vertu des mêmes nécessités que S. François, S. Dominique et autres fondateurs d'Ordres ont eu leurs Tiers-Ordres ; secours puissant qui donnait à ces héros du christianisme une action beaucoup plus étendue.

Mais venons-en à notre époque. Le passé est loin de nous, et, en vertu du dicton : " autres temps, autres mœurs," on pourrait peut-être penser que le bien social s'accomplit autrement. Il n'en est rien.

Qui n'a entendu parler du S. Vincent de Paul italien, je veux dire de Dom Bosco ? Par ses œuvres étonnamment fécondes et vivantes, Dom Bosco a montré que Dieu était avec lui. Il a fait et en Italie, et dans le monde entier, un bien immense surtout à la jeunesse. Espérons que nous aurons un jour la facilité de vous en dire quelque chose ; pour le moment, nous allons extraire de son histoire quelque chose qui a rapport à notre sujet et qui, croyons-nous, dira ce que peut et doit être le Tiers-Ordre de S. François en ce siècle :

" COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES, OU TIERS-ORDRE SALÉSIEN.

" Un problème qui a dû se poser plus d'une fois dans l'esprit de nos lecteurs, c'est celui-ci :

" Comment la fondation de tant de maisons, comment l'entretien de tant de professeurs et d'élèves, comment les missions de l'Amérique, qui engloutissent à elles seules des sommes fabuleuses, et auxquelles sont loin de suffire les subsides de l'œuvre de la Propagation de la Foi, comment tant d'entreprises de nature à effrayer l'imagination ont-elles pu et peuvent-elles subsister encore ?

" L'Institut salésien n'avait peut-être pas, à la mort de son fondateur, dix mille francs (\$2,000) de revenus capitalisés ; aucune subvention fixe d'aucun Etat ni d'aucune société financière. Et cependant les ressources se sont présentées chaque jour, sans manquer jamais, à l'appel de tous ses besoins.

" Notre Divin Sauveur, dans la dernière Cène, interrogeant ses disciples, leur disait :

" Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué ? " Ils répondirent : " Rien."

Les Salésiens peuvent répondre de même, et ils ont le même motif de confiance que les apôtres ; la parole de N. S. leur est un gage certain que tout obstacle sera écarté.